



JEUX ET LOISIRS

Sommaire

Préambule

Les consignes de visites	P. 2
Se repérer dans le musée.....	P. 3
Les objets à ne pas manquer	P. 4
Introduction.....	P. 5
Bibliographie.....	P. 24

Approfondir la visite :

4 fiches thématiques :

L'amphithéâtre et les gladiateurs	P. 6
Le théâtre et les acteurs	P. 9
Le cirque et les auriges.....	P. 16
Les thermes	P. 19

6 fiches objets :

Médaille.....	P. 22
Graffiti	P. 22
Statue de Victoire.....	P. 22
Statue du satyre.....	P. 23
Bas-relief du cirque	P. 23
Flacon en forme de poisson.....	P. 23

Le dossier pédagogique a été conçu pour préparer ou prolonger la visite du musée.

Il s'adresse aux enseignants ou formateurs ainsi qu'aux élèves de secondaire qui mènent une recherche autonome.

Le dossier s'adresse aussi à tous les visiteurs curieux de compléter leur découverte des collections et de répondre plus précisément à certaines de leurs interrogations.

ENTRÉE GRATUITE POUR LES GROUPES PÉDAGOGIQUES ET LEURS ACCOMPAGNATEURS

LES CONSIGNES DE VISITE

Votre arrivée au musée

Le service des réservations a convenu avec vous d'une heure d'arrivée. Nous vous remercions de la respecter. Si vous êtes en retard, contactez-nous au 04 72 38 81 91 pour nous en informer. À votre arrivée, les agents d'accueil peuvent vous demander de patienter afin de gérer au mieux le flux des groupes.

Vous avez plusieurs groupes ou classes ? Merci de répartir les élèves en groupes en fonction des activités à l'extérieur du musée et de vous assurer que chaque groupe est encadré par deux accompagnateurs.

Votre passage en billetterie.

Pour régler les entrées ? Tandis que le groupe patiente devant les portes du musée, vous validez les modalités de réservation auprès de l'agent en billetterie.

Pour mettre les élèves en bonne disposition

Dans le même temps, un agent d'accueil rassemble le groupe et rappelle les consignes principales de visite au musée. Il fait ensuite entrer le groupe et fait déposer sacs, vêtements, casquettes et bouteilles d'eau dans un bac (si les conditions sanitaires le permettent). Les élèves peuvent garder un crayon à papier pour

remplir les fiches pédagogiques, les stylos billes et encres étant proscrits.

À pas de velours

Une visite sereine ? Attention au bruit ! L'architecture du musée, en béton, est particulièrement sonore et favorise l'échos. Veillez à rester discret dans les déplacements. Rien ne sert de courir – tout vient à point pour qui prend le temps. Mettez aussi les téléphones portables en « sourdine ».

Les objets vous séduisent ?

Attention de toucher avec les yeux ! Les objets sont authentiques et fragiles.

Souvenirs, souvenirs...

Les appareils photo sont autorisés mais sans flash.

Une rencontre interactive ?

Difficile d'échanger la bouche pleine... Adieu chewing-gum, boissons et nourritures.

Bonne visite !

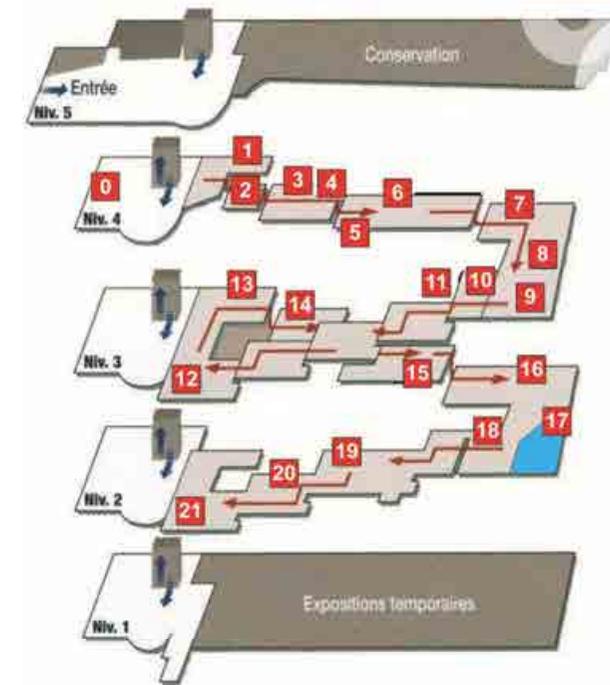
SE REPERER

Vous venez aujourd'hui au musée avec un dossier pédagogique proposé par le Service culturel pour enrichir votre projet éducatif.

Pour accompagner ce dossier un livret découverte est disponible pour les élèves. Nous vous invitons à le photocopier pour que chaque élève ait son exemplaire. Le livret suit une progression par séquence en s'aidant du plan ci-contre.

Nous sommes ravis de vous recevoir et vous proposons une règle du jeu partagée afin assurer le bien-être de tous les visiteurs.

En tant qu'enseignants, éducateurs ou parents d'élèves, vous êtes responsables des groupes que vous accompagnez, depuis votre arrivée au musée jusqu'à la sortie. Les agents d'accueil vous assistent dans votre visite et dans le respect des règles de visite.



Espaces et thèmes :

0	Sarcophage du triomphe de Bacchus	11	Les religions
1	Lyon avant <i>Lugdunum</i>	12	Le théâtre et l'odéon
2	La fondation romaine	13	Le cirque
3	Maquette numérique	14	La céramique
4	Le sanctuaire confédéral du culte impérial	15	Le monde des artisans
5	L'amphithéâtre	16	Le grand commerce
6	Le conseil des Gaules	17	Une ville cosmopolite
7	Le pouvoir local	18	Les maisons
8	Le culte impérial municipal	19	Le culte des morts
9	Le pouvoir impérial et l'administration de Rome	20	Les inscriptions funéraires
10	L'armée	21	L'émergence du christianisme
			Espace enfant

LES OBJETS À NE PAS MANQUER !



Statue de la Victoire



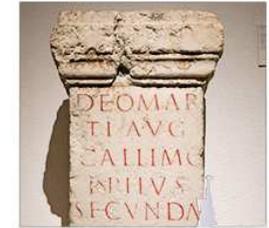
1 Espace de l'amphithéâtre



2 Lampe à huile avec gladiateur



3 Manche de couteau en forme de gladiateur



4 Stèle de Callimorphus



5 Mosaïque de Bacchus



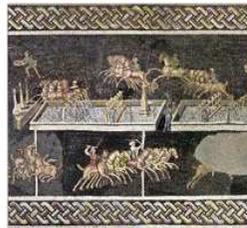
6 Masque de Théâtre



7 Maquette du Théâtre



8 Vue sur le Théâtre



9 Mosaïque du Cirque



10 Médaillon d'applique représentant le Cirque



11 Maquette des thermes



12 Strigile

Avant de commencer le livret, placez-vous autour de la maquette numérique présentant Lugdunum (espace **3**) et laissez-vous conter l'histoire de la ville.

En 43 avant J.-C., neuf années après l'achèvement de la conquête de la Gaule par Jules César et une année après son assassinat à Rome, Lucius Munatius Plancus (87-15 avant J.-C.), gouverneur de la Gaule, fonde Lugdunum au confluent du Rhône et de la Saône. Le choix de ce site s'explique par l'importance de la voie naturelle constituée par la vallée du Rhône. Située au carrefour des voies navigables et des anciennes routes gauloises, Lugdunum occupe une place stratégique favorisant le déplacement des légions, de l'administration ainsi que le commerce des marchandises entre le monde méditerranéen et les régions septentrionales de l'Empire. Cependant, si le choix du site est stratégique, il est difficile à habiter sans entreprendre de grands travaux.

La colline de Fourvière

C'est sur la colline de Fourvière que nous situons le premier noyau urbain de la colonie romaine. Le nom même de Lugdunum, à l'origine *Lugudunum*, est un toponyme gaulois qui désigne la colline (*dunum*) tournée vers la lumière (*lug*), c'est-à-dire vers l'Est. On y trouvait les principaux monuments publics mais aussi des îlots d'habitats très denses. Le sommet de la colline, qui correspond au plateau de la Sarra a été quadrillé dès la fin du Ier siècle avant J.-C. par un réseau dense de rues orthogonales. Du côté sud, un grand temple était peut-être

dédié au culte impérial. C'est également dans ce secteur qu'on localise le cirque. Au nord, l'actuelle esplanade de la basilique a été très longtemps considérée comme l'emplacement du forum, le centre politique et religieux de la cité. Sur le replat des Minimes sont implantés les deux monuments de spectacle, le théâtre et l'odéon. Plus au sud, le site de la rue des Farges a révélé deux îlots d'habitat et de grands thermes publics.

C'est également sur la colline de Fourvière qu'aboutissaient les quatre aqueducs qui alimentaient la ville en eau potable. Plusieurs ouvrages d'art de l'aqueduc du Gier sont encore visibles.

La colline de la Croix-Rousse

Très peu de vestiges ont été découverts, hormis ceux de l'amphithéâtre. C'est pourtant sur ces pentes que se dressaient l'autel et le sanctuaire fédéral des Trois Gaules. L'autel n'est connu que par des représentations monétaires.

Les quartiers fluviaux, les *canabae*

Le confluent de la Saône et du Rhône se situait au sud du quartier d'Ainay, à l'emplacement de l'actuelle gare de Perrache. La découverte de nombreuses mosaïques sur la Presqu'île évoque la présence d'un habitat riche. Plus au nord, à défaut de vestiges, ce sont des inscriptions qui suggèrent la présence de corporations de marchands et d'entrepôts.

L'amphithéâtre des Trois Gaules

ESPACE : 5

Objets associés : lampe à huile avec gladiateurs, manche de couteau en forme de gladiateur, stèle de *Callimorphus*

Contexte historique

Dès le XVI^e siècle, les ruines d'un édifice romain avaient été repérées sur les pentes de la colline de la Croix-Rousse. Mais ce n'est qu'en 1958 qu'une inscription commémorant sa construction a été découverte. Le dégagement des vestiges n'a débuté que des années 1960 et a permis de confirmer qu'il s'agissait d'un amphithéâtre.

L'édifice a subi une double destruction : d'abord transformé en carrière après son abandon, il a été à moitié détruit par des travaux urbains au cours du XIX^e siècle (construction d'une rue et d'un funiculaire).

Grâce à l'inscription dédicatoire, on sait qu'il a été construit sous le règne de l'empereur Tibère (14-37).

L'édifice entretenait à l'origine un lien étroit avec le sanctuaire fédéral des Trois Gaules, comme l'atteste la découverte de quelques gradins portant le nom de peuples gaulois : il devait accueillir les spectateurs au cours de fêtes liées au culte impérial et célébrées au mois d'août.



Espace de l'amphithéâtre

L'édifice primitif, de dimensions modestes (1800 places), a été agrandi (au début du II^e siècle après J.-C.), et sa capacité portée à 15 000 spectateurs (dimensions totales : 143,5 x 117,5 mètres).



Aquarelle de Jean-Claude Golvin
Vue de l'amphithéâtre et du sanctuaire fédéral des Trois Gaules

Les spectacles

L'amphithéâtre se compose de deux parties essentielles : une arène centrale (*arena*, sable en latin), au contour elliptique, et un bâtiment en forme d'anneau tout autour (*cavea*), où se trouvent des gradins en pierre. On y accédait par des escaliers et des couloirs situés sous les gradins.

Deux types de spectacles se déroulent dans l'arène.

- les chasses (*venationes*) qui opposent des hommes aux bêtes sauvages. À Lugdunum, on ne dispose pas d'animaux exotiques, ce sont donc le plus souvent des animaux comme des taureaux, des ours, des sangliers, des loups et parfois des fauves.
- les combats de gladiateurs (*murena*). Les gladiateurs sont souvent volontaires et professionnels, formés et entraînés dans des écoles spécialisées (*ludii*).

Le déroulement des jeux

Les jeux se déroulent en journée, à la belle saison. Ils sont gratuits, offerts par un homme politique (évergète).

La journée des jeux commence par la *pompa*, un défilé solennel.

Les musiciens jouent du *tuba* (trompette) et du *cornu* (cor). Ils sont accompagnés par un organiste. Ce sont en effet les instruments à vent qui constituent le fond sonore de cette parade. Ce défilé précède le *munus*. Les gladiateurs sont encadrés par des porteurs de pancartes qui portent le nom, l'école et le palmarès des combattants.

La *matinée* est réservée aux exhibitions d'animaux et aux chasses (*venationes*) faites par les gladiateurs spécialisés (*matutini*). Les spectateurs assistent à des reconstitutions de scènes mythologiques (Orphée, Hercule...) mais également à des massacres d'animaux.

À midi, c'est le "*meridianum spectaculum*", popularisé par l'empereur Claude, né à Lyon. La mise en scène systématique d'exécutions capitales, des criminels condamnés à la peine capitale doivent se battre jusqu'à la mort.

L'*après-midi*, les spectateurs assistent aux combats entre les différents gladiateurs. Ces séries de duels sont très codifiées et fortement appréciées.

Les gladiateurs

Après la révolte de Spartacus en 73 avant J.-C., la condition des gladiateurs a évolué. La gladiature se professionnalise.

L'origine des gladiateurs demeure principalement servile. Ce sont des condamnés, des prisonniers de guerre ou des esclaves qui choisissaient ce moyen pour sortir de leur condition servile. Parmi eux, on comptait également des hommes libres qui s'engageaient pour des raisons économiques. Les gladiateurs avaient souvent mauvaise réputation. Ils vivaient et s'entraînaient dans un *ludus* sous les ordres d'un maître des gladiateurs, appelé le laniste (*lanista*), auquel ils devaient une totale obéissance.



Le rétiaire : il possède un filet, un trident, un protège bras (*manica*).

Le secutor : Il porte un casque (*gaba*), un bouclier long (*scutum*), une jambière (*ocrea*) et une épée recourbée (*sica*).



Le thrace : Il porte un casque, un petit bouclier rond ou rectangulaire, deux jambières, un protège bras droit et un sabre court recourbé.

Le mirmillon : C'est le gladiateur le plus lourdement armé. Il portait un casque avec une crête, un glaive, un grand bouclier, une jambière gauche et un protège bras droit.



Dans l'Empire romain, le succès des jeux tient au fait que la vie d'un homme peut être en jeu mais aussi de la qualité des combats auxquels assistait le public.

Le couple phare de la gladiature pendant tout le deuxième siècle : SECUTOR / RETIAIRE

La présence de gladiateurs à Lyon est attestée par cet autel :



DEO MAR
TI AVG
CALLIMO
RPHVS
SECVNDA
RVDIS
V S L M

Stèle de *Callimorphus*

Deo Marti Augusto, Callimorphus, secunda rudis, votum solvit libens merito.

Traduction :

« Au dieu Mars Auguste, Callimorphus, seconde lame, avec reconnaissance en accomplissement de son vœu. »

Callimorphus (belles formes) est son surnom. Le *secunda rudis* est l'arbitre adjoint. Il a fait un vœu au dieu Mars, dieu tutélaire de l'arène. Mars l'a exaucé et il a lui-même accompli sa promesse en érigeant la stèle de son plein gré.

L'épisode des martyrs chrétiens

Son histoire est ponctuée d'événements tragiques dont le supplice infligé en 177 après J.-C. à quelques membres de la communauté chrétienne dont Blandine, l'évêque Pothin et leurs compagnons après plusieurs semaines d'interrogatoires et de tortures. Ces faits sont relatés par « La Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon » reprise par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique* au I^{er} siècle après J.-C.

« L'empereur répondit qu'on soumit les chrétiens aux supplices, mais que, si certains reniaient, on les libérât. Comme c'était alors le commencement de la grande assemblée, le légat fit réunir les martyrs devant son tribunal pour les donner en spectacle et parader lui-même devant la foule. C'est pourquoi il les interrogea à nouveau. Ceux que l'on croyait posséder le droit de cité romain, il les fit décapiter ; les autres, il les envoya aux bêtes ».

Le théâtre et l'odéon

ESPACE : 12

Objets associés : mosaïque de Bacchus, masque de théâtre, maquette du théâtre et du rideau de scène, statue de Victoire

Ces deux monuments adossés à la colline, séparés de moins de 100 mètres mais légèrement désaxés, constituent un ensemble exceptionnel. Ils ont été entièrement dégagés et partiellement restaurés entre 1933 et 1970.

Le théâtre

Avec un diamètre de 108 mètres, le théâtre de Lugdunum est l'un des plus grands de Gaule (après celui d'Autun et de Vienne) et l'un des plus anciens.

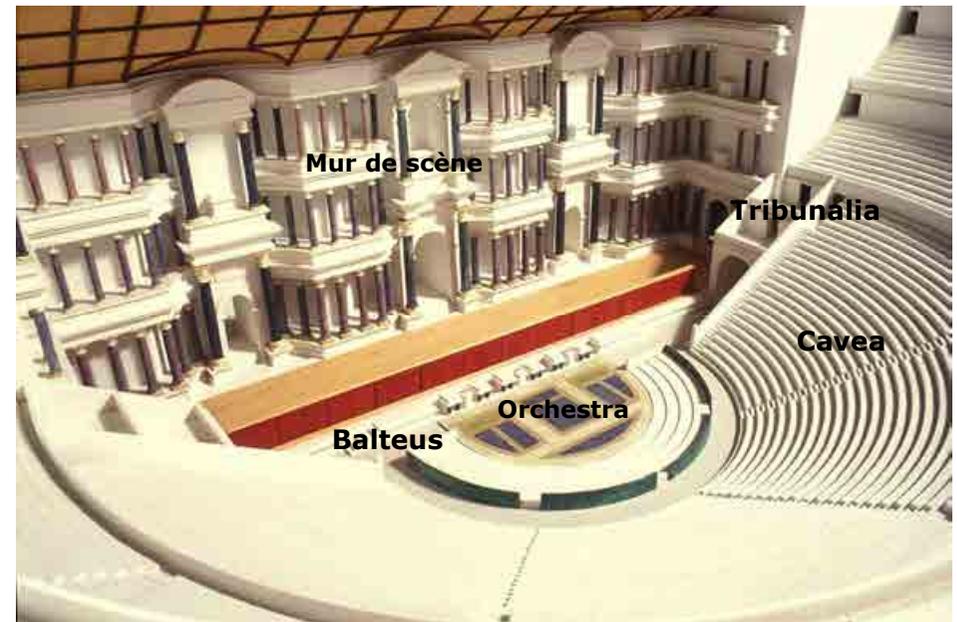
Sa construction remonte aux environs de 15 avant J.-C. sous le règne de l'empereur Auguste. Il comporte alors deux volées de gradins pour une capacité de 5 000 places. L'édifice a probablement été modifié au cours du 2^e siècle et agrandi pour accueillir 10 000 personnes.

Caractéristiques architecturales du théâtre romain

Le théâtre romain se caractérise par une *cavea* et une *orchestra* de plan semi-circulaire. L'*orchestra* est délimitée par un parapet (*balteus*).

Le monument est entièrement fermé sur lui-même par le mur de scène qui se raccorde à la *cavea*, les deux ayant la même hauteur. Il est totalement isolé du bruit extérieur et n'a aucune vue sur l'extérieur. La

scène est protégée d'un toit oblique. La façade du théâtre est haute et s'ouvre sur l'extérieur par des arcades. Les deux couloirs d'accès de l'*orchestra*, ou *aditi maximis*, sont couverts et surmontés de tribunes (*tribunalia*).



Maquette du théâtre

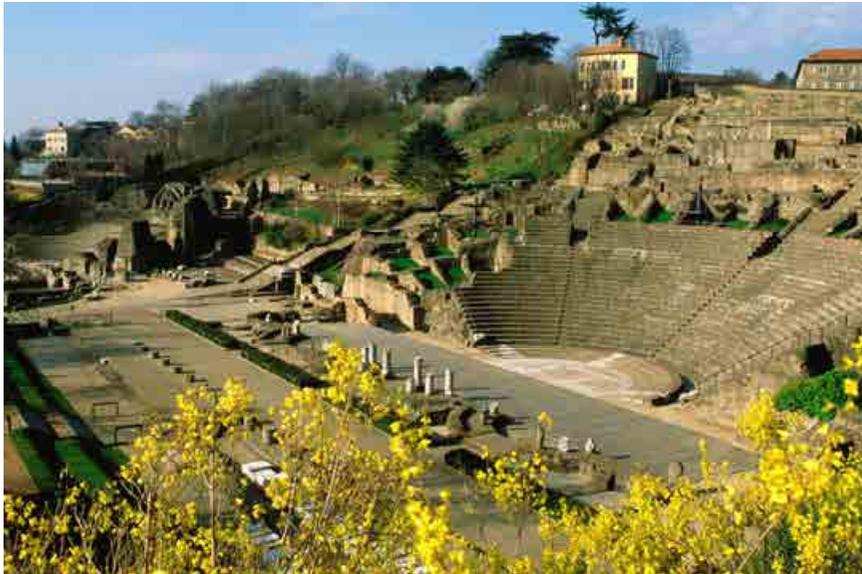
La *cavea* se subdivise dans le sens horizontal en *maenianae* (volées de gradins) et dans le sens vertical en *cunei*. Les *maenianae* sont séparés par des circulations horizontales avec rupture de pente, les *praecinctiones*. Les *cunei* sont séparés par de petits escaliers qui descendent dans la *cavea*, les *scalaria*. Les galeries et les escaliers intérieurs aboutissent à des *vomitoriae* (vomitoires).

Le public accède au théâtre par la galerie périphérique du rez-de-chaussée, *ambulacrum*. La *cavea* comprend généralement une colonnade supérieure (*porticus in summa cavea*).

La scène est délimitée du côté de l'*orchestra* par un mur peu élevé (le *pulpitum*, haut d'environ 1m) animé de niches alternativement semi-circulaires et à fond plat.

La scène est longue et étroite. Trois portes s'ouvrent dans le mur de scène pour lui donner accès : la *valva regia* au centre, de part et d'autre celles des hôtes (*valva hospitalia*). Les portes qui ouvrent sur les petits côtés de la scène s'appellent les *versurae*, elles donnent sur des pièces latérales appelées *basilicae*. Souvent se développe derrière le mur de scène du théâtre soit un portique, soit une cour (ou quadriportique).

Un *velum*, système de voiles amovibles, est tendu pour protéger les spectateurs les jours de grand soleil.



Extraits littéraires

Vitruve et la conception idéale du théâtre :

Dans son *de Architectura* (30-25 avant J.-C.), Vitruve accorde un long développement au théâtre dans son livre 5, dont voici quelques extraits :

- « il faut diriger la construction de façon à ce que, lorsqu'on tend un cordeau du gradin le plus bas jusqu'au gradin le plus haut, il touche tous les sommets de gradins, tous les angles, ainsi rien n'arrêtera la voix. »
- « sur l'eau, les cercles se meuvent en s'étendant horizontalement, alors que la voix non seulement progresse en s'étendant, mais s'élève aussi graduellement en hauteur (...) donc les architectes du passé, en suivant les indications de la nature et grâce à leurs recherches sur la façon dont s'élève la voix, ont mis au point des théâtres et ont cherché au moyen des proportions harmoniques des mathématiciens et du système des relations musicales, à faire que tout son vocal émis sur scène parvienne avec assez de clarté » et de douceur aux oreilles des spectateurs. »
- « en effet, de même qu'on met au point des instruments munis de lamelles de bronze ou de caisses de résonance en corne, pour améliorer la clarté du son des cordes, de même, pour les théâtres, les anciens ont-ils élaboré, au moyen de la science de l'harmonie, des systèmes pour amplifier la voix. »

Vitruve préconise également de placer judicieusement dans la *cavea*, des vases de résonance en bronze (*vasea area*) savamment étalonnés et répartis pour réagir à différentes fréquences :

- « ainsi, grâce à ce système, la voix se diffusant en cercles à partir de la scène comme à partir d'un centre et touchant les parois internes de chaque vase, suscitera un effet plus éclatant, par la rencontre, grâce à la consonance, de sons en accord avec elle. » Dans les grands, il pouvait y avoir 38 vases disposés sur trois rangées correspondant aux trois genres, harmonique, chromatique, diatonique.

Les qualités acoustiques du théâtre devaient assurer une bonne compréhension des consonnes, plus difficiles à percevoir que les voyelles.

La conception du mur de scène a un lien direct avec l'acoustique. Ce mur sert d'écran sonore mais ne crée pas d'effet de réverbération gênant comme le ferait une paroi lisse. C'est aussi pour cela que le *pulpitum* n'était pas lisse mais alternait fonds plats et demi-cercles.

Le tracé du plan du théâtre fourni par Vitruve apparaît comme un idéal, une sorte de formule de base.

Les décors

Il existe trois types de décors : tragique, comique et satirique. La scène tragique est caractérisée par des colonnes, des frontons, des statues et autres accessoires royaux. La scène comique montre des édifices privés, des portiques d'étage avec des fenêtres donnant sur l'extérieur (ambiance plus légère et proche de la vie quotidienne). La scène

satirique comporte des arbres, des grottes, des montagnes et autres réalités champêtres.

Vitruve aborde aussi d'autres questions comme celle des décors de scène :

- « de part et d'autre de la porte centrale, à deux battants, il y aura un décor de cour royale, puis à droite et à gauche, les quartiers des hôtes et à la suite des espaces aménagés pour les décors »,

Chaque côté comportait un décor différent et en faisant tourner les faces on pouvait très rapidement changer le thème de la décoration. Il attribue aussi un rôle particulier aux portes latérales. L'une sert à qui vient « de la place principale de la ville », l'autre « pour qui vient de l'étranger ». Le fonctionnement des portes et celui des décors étaient donc précisément codifiés.

Chacun sa place

Les mécènes (évergètes) et leurs invités prestigieux (notables, hommes politiques, sénateurs) s'installent dans l'*orchestra* devant la scène pour être bien vus du reste des spectateurs.

Ensuite, dans la partie basse des gradins les places sont réservées aux citoyens.

La partie intermédiaire est attribuées aux hommes libres non votants tandis que les gradins supérieurs accueillent les esclaves.

Et les femmes ?

Contrairement au théâtre grec, les femmes sont bienvenues au théâtre. Elles se répartissent dans les gradins en fonction du rang social de leur

époux (femme de citoyen) ou de leur rang propre (femme libre, esclave).

Voici un extrait du Livre 1 de *l'Art d'Aimer* d'Ovide

- *Au théâtre* : « mais chasse surtout dans les théâtres et leurs gradins en demi-cercle que tu chasseras : ces lieux t'offriront plus que tu ne peux désirer. Là tu trouveras de quoi aimer, de quoi lutiner, de quoi faire une conquête passagère, de quoi nouer une liaison durable. Les femmes, dans leurs atours les plus élégants, se pressent aux jeux où va la foule ; leur nombre a souvent fait hésiter mon choix. C'est pour voir qu'elles viennent ; mais elles viennent aussi pour être vues ; l'endroit est dangereux pour la chaste pudeur ».

Les spartiones

Le mot *sparsio* (*spartiones* au pluriel) s'applique aux projections d'eau parfumée ou encore à des jets de cadeaux en pluie, lancés à l'intérieur de la *cavea* des édifices de spectacle. Ces aspersion agrémentaient et pimantaient sérieusement le spectacle. Néron aurait ainsi offert au hasard pour qui parvenait à en saisir le jeton des navires, des immeubles ou des terres. Plus simplement pouvaient être projetés des pièces de monnaie, des cadeaux et des fruits (des noix en particulier). Seule une épigramme du *Livre des spectacles* de Martial offre le témoignage incontestable de projections d'eau parfumée dans le Colisée, mais la pratique devait être plus répandue. Il s'agissait d'eau mêlée de safran (pistil de crocus) ou de baume, projetée avec force par des pompes à piston, soit avant le spectacle pour embaumer la *cavea*, soit à certains moments de son déroulement pour donner une

impression de fraîcheur et procurer un plaisir olfactif dont étaient friands les Anciens. Cela permettait d'impliquer les cinq sens.

Le **velum** est un système de toiles tendues au-dessus des gradins, destinées à protéger les spectateurs du soleil.

Un écrit de Pline l'Ancien laisse entendre que l'installation des velums daterait de 69 av J.-C, date de construction de l'amphithéâtre en pierre de Pompéi, vraisemblablement le premier du genre. D'autres écrits anciens disent clairement que les toiles étaient repliables. De nombreux restes de supports de mâts de velums retrouvés sur les ruines d'amphithéâtres et de théâtres romains ne font que corroborer ces témoignages.

Mâts, poutres, cordages et machines permettaient de faire fonctionner le système. Les ancrages de mâts des *velums*, installés en haut des murs extérieurs des édifices sont parfois si bien conservés que l'on peut connaître exactement leur nombre et leur section : 240 trous de 45 x 55 cm pour le Colisée, 120 de 30 cm de diamètre pour les arènes de Nîmes. À Lyon, deux ancrages de mats sont encore visibles sur le site du théâtre de Fourvière.

Au centre, un vide entouré d'un anneau de fort cordage (du chanvre de 8 cm de diamètre environ) permettait de laisser passer la lumière nécessaire à la bonne visibilité de la représentation.

Il fallait ensuite hisser cet anneau.

Pour ce faire, on le déposait au centre de l'arène ou de l'orchestra, équipé de ses poulies et de ses bras de drisses, que l'on allait fixer en

haut des tribunes sur les mâts d'ancrage, puis on les enroulait autour de treuils.

Les hommes à la manœuvre, des esclaves et des marins, se chargeaient sans doute chacun de plusieurs treuils. La quote-part de masse à soulever démultipliée par les treuils était à la portée d'un homme seul.

L'ensemble de la toile, du lin ou du chanvre qui pouvait être coloré, pour donner des ambiances particulières, devait ensuite être hissé sur les câbles rayonnants.

Le fonctionnement du rideau de scène (*aulaeum*)

Le rideau sortait d'une fosse située en arrière du *pulpitum* (5m de profondeur). Il était composé de toiles indépendantes (ou lés) fixées à une barre horizontale ou traverse supportée par des poteaux de bois mobiles. Les toiles s'enroulaient sur des sortes de bobines. Les montants mobiles coulissaient dans des glissières verticales de bois fixes. Le mouvement se faisait à l'aide de poids et de contrepoids bien calculés pour rendre le dispositif d'un maniement facile. Il fallait peu de force pour le manœuvrer et donc peu d'opérateurs placés à l'intérieur de l'*hyposcenum*. Une corde maîtresse commandait le mouvement des cordes secondaires, permettant de soulever (ou d'abaisser) l'extrémité inférieure de chaque montant mobile. C'est sur elle qu'il fallait tirer pour commander le mouvement d'ensemble et c'est elle qu'il fallait relâcher pour faire redescendre le rideau. Les lés dont ce dernier était fait s'enroulaient alternativement en avant ou en arrière des montants sous le niveau du sol de la scène. L'enroulement était parfait car toujours bien tendu par le contrepoids qui était propre à chaque tambour. La

partie supérieure de la traverse de traction avait la forme d'une planche assez large qui constituait le couvercle de fermeture de la trappe du rideau.

Des spectacles pour tous les goûts

Différents types de spectacles sont donnés au théâtre :

Les **tragédies** (auteurs : Eschyle, Sophocle, Euripide) mettent en scène de grands héros de la mythologie, rois et princes, dont les malheurs invitent à méditer sur le destin, sur la place de l'homme dans la cité, sous le regard des dieux.

Les **comédies** (Aristophane, Ménandre) s'amuse à dénoncer le ridicule de leurs concitoyens. Les acteurs sont accompagnés de danseurs chanteurs et musiciens. Plaute et Térence s'inspirent de ces comédies grecques et instaurent ce genre comique à Rome.

Les **mimes** et **pantomimes** se développent à l'époque impériales et prennent place dans le calendrier religieux.

L'**atellane** est un jeu scénique très populaire chez les Romains. Ces farces sous forme de sketches mettent en scène de manières stéréotypées des personnages grotesques tel le bouffon stupide (Maccus, le Niais).



Masque de Maccus

Les jeux sont organisés par les magistrats ou par les riches particuliers qui veulent s'attirer les faveurs du peuple, les évergètes.

La fête est annoncée oralement dans la ville ainsi que par des *graffiti*. L'entrée du théâtre est gratuite et accessible à tous les citoyens, aux femmes et aux enfants et même aux esclaves.

Les Gaulois préféraient les spectacles de mimes qui leur étaient plus accessibles s'ils ne parlaient pas latin.

Les acteurs

Les acteurs sont organisés en troupe placée sous la direction d'un chef (*dominus gregis*). Ce sont pour la plupart du temps des esclaves ou des affranchis et leur profession est frappée d'infamie, c'est-à-dire qu'ils sont déchus de leurs droits civiques (à l'exception des acteurs d'atellanes qui sont de jeunes citoyens). La profession d'acteur demande des performances physiques exceptionnelles et ils se soumettent à des entraînements intensifs pour parfaire leur gestuelle et donner de la puissance à leur voix.

Une troupe comprend généralement les acteurs proprement dits, cinq généralement, car chacun d'entre eux joue plusieurs rôles. À ces comédiens s'ajoutent les musiciens (joueurs de flûte) et les chanteurs. Les représentations théâtrales évoluent avec le temps. Les figurants deviennent de plus en plus nombreux, pouvant atteindre une centaine. Les troupes d'acteurs ne comportent que des hommes, car ceux-ci jouent les rôles féminins. Seules les troupes de mimes comprennent des femmes.

Le chef de troupe, généralement acteur lui-même, achète aux auteurs les pièces, distribue les rôles, règle la mise en scène et dirige les répétitions. C'est aussi lui qui se procure les costumes et les décors. Il reçoit du magistrat chargé de l'organisation des jeux une somme d'argent proportionnelle au succès de la représentation pour rembourser ses frais.

Bien que privés de leurs droits civiques, les acteurs sont souvent des vedettes très appréciées du public. Les meilleurs sont comblés de cadeaux par les riches amateurs de théâtre et beaucoup sont accueillis avec tous les honneurs à la cour impériale. Les noms de certains de ces acteurs ont traversé les siècles, comme Roscius ou Ésope, vedettes incontestées de la scène à l'époque de Cicéron.

Les costumes portés par les acteurs sont chargés d'une symbolique permanente qui permet immédiatement aux spectateurs de reconnaître le personnage qu'ils interprètent. Comme l'acteur joue généralement plusieurs rôles, il lui suffit de changer de vêtement et de perruque pour endosser une nouvelle identité. Le costume des *palliatae* est le *pallium*, grand manteau grec, celui des pièces à sujet latin est la toge (*toga*) ou la tunique pour les esclaves. Les Romains distinguent entre les pièces *palliatae* à sujets grecs et les *togatae* ou *praetextae* à sujet latins. Chaque personnage porte une couleur distinctive qui permet de l'identifier immédiatement : le blanc pour les vieillards, les couleurs vives pour les jeunes gens, le costume multicolore du proxénète, le manteau militaire du soldat fanfaron, le châle jaune de la prostituée. Les perruques portées par les acteurs servent aussi à préciser leur fonction : blanche pour le vieillard, blonde ou brune pour l'ingénu,

rousse pour l'esclave. Enfin, les chaussures sont différentes selon le genre : l'acteur tragique est juché sur des cothurnes, hautes chaussures dont la semelle peut atteindre 25cm d'épaisseur, l'acteur comique est chaussé de socques, beaucoup plus basses. Des objets caractérisent également leurs différents rôles : la lance du militaire, le sceptre du roi, le coutelas du cuisinier, le fer à friser du proxénète.

La question du port du masque, grotesque pour la comédie, dramatique pour la tragédie, continue à diviser les spécialistes. Il existait dans le théâtre hellénistique et comportait des traits caractéristiques pour chaque rôle du répertoire. Son nom latin, *persona*, est d'origine étrusque, ce qui laisse supposer son existence dans les jeux scéniques d'Étrurie. Il semble pourtant qu'à Rome, les acteurs n'ont porté les masques qu'à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Cependant, la fréquence de la représentation de masques dans la décoration des maisons romaines démontre leur succès rapide dans les représentations théâtrales.

Les masques, confectionnés à partir d'une carcasse de chiffons stuqués, comportent une vaste ouverture pour la bouche servant de porte-voix. Les masques tragiques portent une barbe abondante et des boucles étagées, encadrant un front très élevé. Les masques de comédies sont grotesques et caricaturaux avec leur nez empâté, leurs sourcils touffus, leurs lèvres épaisses. Souvent le vieillard porte un masque dissymétrique, souriant d'un côté, hargneux de l'autre, ce qui l'oblige à jouer de profil selon le ton de la scène. Les masques de femmes présentent une beauté stéréotypée, visage blanc et longue chevelure

tombant sur les épaules.

L'odéon

À côté du grand théâtre se trouve l'odéon. Plus petit (73 m de diamètre et 3000 places), il est probablement été construit à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle après J.-C. Il est réservé à des représentations musicales et des lectures publiques (discours politiques, poésies...). L'origine étymologique est grecque : "*odè*", signifie "chant". Cependant, ce type de bâtiment est une création romaine qui aurait été imposée en Grèce.

Les spectateurs de l'odéon appartiennent davantage à une classe sociale aisée, élitiste, intellectuelle. Les notables et les femmes de la haute société ont leurs places réservées à l'aide de jetons.

Les odéons sont rares dans la partie occidentale de l'Empire. Lyon et Vienne sont d'ailleurs les deux seules villes en Gaule à en posséder un.



Le cirque

ESPACE : 13

Objets associés : mosaïque des jeux du cirque, inscription de *Sextus Ligurius Marinus*, médaillon d'applique, bas-relief de la course de char



Mosaïque des jeux du cirque

Cette mosaïque donne une vue générale d'une partie seulement (les gradins ne sont pas représentés) d'un cirque, mais rien n'indique cependant qu'il s'agisse de celui de Lugdunum. Le cirque romain est consacré aux courses de chars très appréciées des romains. Des inscriptions attestent bien de la présence d'un tel monument dans la ville mais aucun vestige du cirque n'a aujourd'hui été découvert. Il se situait probablement au sommet de la colline de Fourvière à l'actuel emplacement du cimetière de Loyasse. Les dimensions des cirques pouvaient être gigantesques. Par exemple, le *Circus Maximus* de Rome atteignait 645x124m et pouvait accueillir 250 000 spectateurs.

Le plan-type d'un cirque est celui d'un quadrilatère très allongé. Une extrémité est en arc de cercle et constitue un virage, l'autre plus rectiligne, correspond aux *carceres* (écuries). Les gradins, sur plusieurs niveaux, étaient le plus souvent en bois.

Au centre de l'*arène*, parallèle aux gradins, la *spina*, mur central (ici des bassins), autour de laquelle tournaient les chars. Dans les bassins se trouvent les quatre compte-tours. Les *metae* (bornes situées aux deux extrémités de la *spina*) matérialisaient les virages.

La passion des courses

Les *Ludi circenses* (jeux du cirque) sont les spectacles les plus populaires du monde romain. Conçus pour être les plus légers possibles, les chars sont tirés par deux chevaux ou plus. Plus le nombre est important, plus l'*aurige* (le conducteur) est chevronné.

On trouve différents types de chars : les *biges* (2 chevaux), *triges* (3), *quadriges* (4), sont dirigés par un *aurige* (cocher).

Il y a quatre *factiones* (écuries/équipes), de couleurs différentes : blanche, verte, bleue ou rouge.

Pour donner le départ, la *mappa*, (serviette/mouchoir) est lancée sur l'*arène*, piste de sable, par l'*editor* (magistrat) qui organise les jeux. C'est le « top-départ », une fois la *mappa* au sol, on libère les attelages de leurs box (voir la scène tout à gauche de la mosaïque). Avant de franchir la première ligne blanche, chaque char a son couloir, puis il peut se rabattre le long de la *spina* pour gagner du terrain sur les

autres.

Chaque équipe doit faire sept tours (système central sur la *spina* de compte-tours avec œufs ou dauphins en bronze abaissés une fois le tour effectué).

La course de char est un sport dangereux. Les chars peuvent se renverser, surtout au niveau des virages (on appelle cela faire *naufragum*). Les collisions et les accidents mortels sont fréquents. Les conducteurs ont les rênes nouées à leur taille, il faut les couper en cas d'accident, avec des *forces*, sorte de ciseau (voir le personnage en bas à droite de la mosaïque).

Les courses généraient beaucoup de poussière, d'où un arrosage régulier par le *sponsor* (voir le personnage en haut à gauche de la mosaïque).

L'arrivée est matérialisée par une autre ligne blanche au sol, en face de la tribune des juges. Le vainqueur salue le public de la main droite et s'avance vers le président des jeux (organisateur) pour recevoir la palme et la couronne de laurier (voir les deux personnages au centre, entre les bassins). Une somme d'argent lui sera également remise.

Les spectateurs pouvaient aussi gagner de l'argent en pariant sur l'équipe gagnante.

Les auriges sont des sportifs professionnels, en général des esclaves mais aussi des hommes libres.

Aujourd'hui, les courses (et les paris sportifs) de chevaux existent encore et se déroulent dans un hippodrome.

Inscription de Sextus Ligurius Marinus

Voici l'exemple d'un évergète, homme politique lyonnais qui en remerciement d'une promotion offre de l'argent et des jeux du cirque au peuple.



« Sextus Ligurius Marinus, fils de Sextus ; de la tribu Galeria, curateur général des citoyens romains de la province Lyonnaise, questeur honoré des ornements duumviraux par le suffrage du Sanctissime Ordre, duumvir désigné à la demande du peuple, donne en reconnaissance de sa promotion à l'honneur du pontificat perpétuel ce monument et, à l'occasion de sa dédicace, aux décurions cinq deniers, à l'ordre équestre, aux sévirs augustaux, aux négociants en vin trois deniers, et à tous les autres corps lyonnais autorisés deux deniers. **Il a donné aussi des jeux du cirque.** Emplacement du monument concédé par décret des décurions. »

Sextus Liguris Marinus appartient à la tribu des Galeria. C'est la tribu de Rome à laquelle sont rattachés les citoyens qui ont le droit

de vote à Rome, mais n'y résident pas, comme les citoyens de Lugdunum.

Vocabulaire :

- **Curateur** : Magistrat ou fonctionnaire impérial chargé d'une administration pour le compte de l'État romain dans un domaine précis tel que l'approvisionnement ou la gestion du patrimoine public.

- **Questeur** : Magistrat romain chargé surtout de fonctions financières. Gardien du trésor public, il est responsable du règlement des dépenses et de l'encaissement des recettes publiques.

- **Duumvir** : magistrat d'un collège de deux membres qui exerçait une charge conjointement à une autre.

Exemple, duumvir quinquennaux : duumvirs coloniaux ou municipaux, élus tous les cinq ans, et effectuant alors les fonctions de censeur (ceux qui recensent les citoyens) dans leur cité.

- **Évergétisme** : on distingue par ce nom d'origine grecque l'ensemble des actes de bienfaisance accomplis dans le cadre municipal par certains membres des classes aisées. L'évergétisme est essentiellement lié à l'exercice d'une fonction municipale, profane (magistrature, décurionat) ou religieuse (flaminat, sévirat) ; il est la contrepartie de *l'honos*, l'honneur lié à une telle fonction. Devant la médiocrité des revenus des cités, il est, en effet, de règle que les riches participent largement, sur leur propre

fortune, d'abord à l'embellissement de leur ville (construction de monument, érection de statues) ensuite à la distraction (organisation de spectacles) et ou ravitaillement (distribution d'huile, de vin, d'argent) de leurs concitoyens

ESPACE : 18

Objets associés : maquette des thermes, objets de toilette, flacon en forme de poisson

Pour vivre à la romaine, il est indispensable de fréquenter les thermes : on y va tous les jours pour se laver, surtout l'après-midi et on peut y faire des exercices physiques sur la palestra, y rencontrer des amis, s'y promener et s'y délasser comme dans nos piscines publiques ou nos clubs de sport. Ces établissements sont nombreux, depuis des petits bains de quartier jusqu'aux grands thermes avec des installations doubles, pour les femmes et les hommes. Le plus vaste connu à Lyon a été découvert rue des Farges, sur la colline de Fourvière : construit au milieu du 1^{er} siècle, sa superficie est estimée à 6600 m². À Rome, les thermes de Dioclétien, les plus vastes jamais construits couvraient une superficie de 14 ha.

Toutes les villes de la Gaule, même les plus modestes, possèdent au moins un établissement de thermes publics. Le baigneur se déshabille dans un vestiaire où des cases permettent de ranger les vêtements. Il existe toute une codification du bain, comportant un circuit à partir de la cour où ont lieu les exercices (palestre), jusqu'aux salles tièdes, chaudes et froides. Chaussé de sandales en bois pour éviter de se brûler les pieds, il se rend dans la salle tiède (*tepidarium*) avant de pénétrer dans la salle chaude (*caldarium*) où il transpire abondamment. Ensuite

il s'enduit le corps d'huile, se fait masser puis à l'aide d'un strigile (racloir métallique) se nettoie la peau. Le principe des bains romains étant fondé sur le contraste entre le chaud et le froid, le baigneur revient dans la salle tiède puis rejoint la pièce froide (*frigidarium*) où il se trempe dans la piscine.

L'hypocauste, un système de chauffage par le sol

De l'air chaud, dispensé par un foyer, circule entre deux planchers. Celui du dessus, sur lequel on marche, est supporté par de petites piles faites de briques posées les unes sur les autres. L'hypocauste équipe aussi bien les salles chaudes des thermes publics que certaines pièces de la maison.

Les objets de la toilette :



1/ Les balsamiques ou flacons à parfum :



Les Romains sont de grands consommateurs de parfums et d'onguents, associés à la propreté du corps. Conservés dans des balsamiques ou des flacons de verre aux formes singulières, les parfums sont incorporés à de l'huile ou des graisses.

Ces parfums confectionnés avec le baume de Judée, le nard indien, la cannelle d'Arabie ou de Ceylan, l'encens, le safran d'Arabie symbolisent le luxe. Plus abordables sont les parfums tirés de plantes plus communes comme la citronnelle, l'iris, la marjolaine ou le narcisse.

2/ Le strigile



Ustensile indispensable aux hommes et aux femmes qui se rendent aux thermes, le strigile permet, une fois les exercices physiques accomplis, de retirer l'huile agglomérée aux peaux

mortes et aux poussières qui recouvraient l'ensemble du corps.

3/ Miroir et nécessaire de toilette

Les miroirs sont couramment composés d'une plaque de bronze, avec un manche ou non.

Les nécessaires de toilette sont multiples, pince à épiler, cure-dents, cure-oreilles.



4/ La palette à fard

L'une des tâches des servantes est de maquiller les riches matrones. La mode à cette époque est d'avoir le teint blanc, les pommettes rouges, les lèvres roses, les sourcils et le contour des yeux noir.

Pour obtenir un visage pâle, les Romaines utilisaient de la céruse de plomb (très toxique) ou des coquilles d'escargots blancs, réduites en poudre puis mélangée à part égale avec de la farine de fève (Pline, *Histoire naturelle*, 30, 127), ou de la craie.

Pour le rouge sur les lèvres, elles utilisent des ocres, du minium, du cinabre.

Pour le noir des yeux, elles ont recours à de la suie, de l'antimoine, ou « des noyaux de dattes brûlés dans un pot de terre neuf » (Pline, *Histoire Naturelle*, 27, 97)

Extrait littéraire

« J'habite au-dessus d'un bain. Quand les champions s'exercent et se mettent à lancer leurs mains alourdies de plomb, quand ils font des efforts ou font semblant d'en faire, j'entends leurs gémissements. Chaque fois qu'ils reprennent leur souffle, j'entends leurs sifflements et leur respiration haletante. Si je tombe sur quelqu'un de passif et qui se contente d'une friction, j'entends le bruit de la main frappant sur les épaules. Mais si arrive un joueur de balle et s'il commence à compter les points, c'est le coup de grâce. Ajoute à cela le chercheur de querelles, le voleur pris sur le fait et celui qui trouve sa voix jolie dans le bain; ajoute ceux qui sautent dans la piscine au milieu d'un immense éclaboussement d'eau. Outre ceux-là, imagine l'épileur poussant tout à coup des cris d'eunuque criard pour qu'on le reconnaisse et ne se taisant que quand il arrache les aisselles et qu'il oblige un autre à crier à sa place. Ensuite imagine les exclamations variées du marchand de boissons, de saucisses, de pâtisseries, de tous ces colporteurs de tavernes qui vendent leurs marchandises avec leur propre intonation caractéristique ».

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, LVI, 56, 1 – 2.



Lampe à huile représentant une scène de fin de combat

Terre cuite
1^{er} – 2^e siècle après J.-C.
Découverte ancienne lyonnaise

Le thrace (petit bouclier carré, glaive à lame courbe) a vaincu le mirmillon (grand bouclier, glaive à lame droite). Le vaincu lève l'index pour solliciter sa *missio* (grâce).



Enduits peints aux gladiateurs

Enduits peints
Avec cadre : L. 80 cm ; l. 79,2 cm ; E. 4,2 cm ;
Deuxième moitié du 2^e siècle après J.-C.
Découvert sur le site des Maristes (Lyon 5^e)

Cette représentation de gladiateur, secutor ou mirmillon, a été gravée sur le mur d'une maison. Torse nu, le bras droit muni d'une protection (*manica*). Le visage couvert d'une visière ne laisse voir que la cavité pour l'œil. Il tient fermement une arme dans la main droite, un glaive (?). Il porte un caleçon et une large ceinture de cuir renforcée de métal. Il est protégé par un grand bouclier incurvé (*scutum*) et une jambière métallique à gauche.



Statue de victoire

Marbre blanc
4^e quart du 1^{er} siècle avant J.-C.
Dimensions : l. 35 cm ; E. 28 cm ; H. 100 cm
Découvert dans les théâtres antiques (Lyon 5^e)

Debout, de face, cette statue de femme à l'échelle humaine a des proportions élancées et des jambes très allongées, les détails sont mis en valeur par la draperie mouillée des cuisses et du ventre. Une ceinture fine à la taille permet des effets de draperie sur le buste et sur les jambes ; l'épaule et le sein droit étaient nus. Le buste est en très légère torsion vers la droite. Le dos, plutôt plat, est cependant travaillé avec moins d'énergie. On peut également souligner que la statue est dans son ensemble de très faible épaisseur. Cette *Nikè* (Victoire) est inspirée d'un modèle grec, avec une épaule et un sein nu, et un péplos ceinturé. Le système important de fixation dans le dos, ainsi que le caractère très plat de l'œuvre font penser que la statue était fixée au mur de scène du théâtre.



Satyre

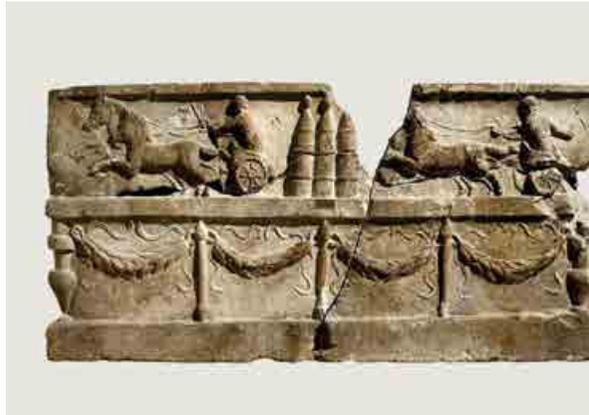
Marbre blanc

Dimensions : L. 46cm ; l. 25cm ; H. 84cm

1^{er} siècle

Découvert dans les théâtres antiques (Lyon 5^e)

Cette statue de satyre, à échelle humaine, était debout, de face, en appui sur la jambe gauche. La jambe droite légèrement écartée, était en retrait et certainement tendue. L'amorce des bras laisse supposer que le bras gauche était porté légèrement vers l'arrière, le long du corps, et la main appuyée sur un support. La nébride, la peau de bête, nouée sur l'épaule droite par un nœud d'Héraclès est plaquée contre le torse et laisse apparaître le nombril. La masse musculaire du satyre est rendue avec vigueur.



Bas-relief à la course de char

Pierre

Dimensions L.148cm ; E. 14,5-8cm ; H. 74cm

2^e siècle

Découverte fortuite, 1874

Sur ce bas-relief, des attelages à deux chevaux (biges) s'affrontent au-dessus de guirlande de lauriers soutenue par deux balustres et des poteaux. Deux chars en pleine action encadrent les *metae*, les bornes qui limitent le terrain central (*spina*). On distingue l'équipement des auriges : le casque, les rênes nouées autour de la taille et le fouet. La forme de ce bloc, aminci vers le haut et à bord arrondi, ainsi que la présence des balustres tout à fait semblables à des pieds de meubles, évoquent le dossier d'un siège ou un montant de lit, appartenant peut-être à un monument funéraire.



Flacon en forme de poisson

Verre

Dimensions L.16cm ; l. 3,2cm ; E. 01-0,2cm ;

H. 7,1cm ; Pds 78,17g

3^e siècle

Lieu de découverte Meyzieu (Rhône)

Le corps de l'animal est soufflé dans un verre translucide. Les yeux sont marqués par deux gouttes de verre couleur vert olive. Trois nageoires sont fixées sur le ventre et devaient assurer la stabilité de l'objet en position verticale. L'orifice se situe à l'emplacement de la nageoire dorsale : il s'agit d'un goulot (diam. interne 5mm), épaulé de deux anses décoratives. Un mince filet de verre barrant l'embouchure d'une anse à l'autre, intact au moment de la découverte, devait sceller le bouchon. Un double filet de verre de couleur vert olive sépare la tête du corps, et symbolise les ouïes.

BIBLIOGRAPHIE

Bernet, 2002 : BERNET (A.). – *Les Gladiateurs*, Paris : Éd. Perrin, 2002.

Dupont, 2003 : DUPONT (FI.). – *L'acteur-roi. Le théâtre dans la Rome antique*, coll. Realia, Paris : Éd. Belles Lettres, 2003.

Forichon, 2021 : FORICHON (S.). – *Les spectateurs des jeux du cirque à Rome (I^{er} siècle avant J.-C. – VI^e siècle après J.-C.) – Passion, émotions et manifestations*, coll. Scripta Antiqua, Éd. Ausonius, 2021.

Gilbert 2014 : GILBERT (Fr.). – *Les Gladiateurs*, coll. Histoires Vivantes, Paris : Éd. Errance, 2014.

Golvin, 2012 : GOLVIN (J.-C.). – *L'amphithéâtre romain et les jeux du cirque dans le monde antique*, coll. Archéologie vivante, Paris : Éd. PUF, 2012.

Guérin-Bauvois et al., 2020 : GUERIN-BEAUVOIS (M.), FOURNET (T.), SAMAMA (E.), TURCI (M.), VIERS (C.), VOLPE (R.), SCHEID (J.), SALIOU (C.), BOUET (A.), DRISSI (H.), NICOUD (M.). – « Les Thermes dans l'Empire Romain », in *Dossier d'Archéologie*, n°397, Janvier/Février 2020.

Hugoniot (dir.), 2004 : HUGONIOT (Chr.), HURLET (F.), MILANEZI (S.). – *Le statut de l'acteur dans l'Antiquité grecque et romaine*, coll. Perspectives Historiques, 9, Tours : Éd. Presses universitaires François Rabelais, 2004.

Jallet-Huan, 2003 : JALLET-HUAN (M.). – *Plaisirs, combats et jeux du cirque dans la Rome antique*, coll. *Éclats d'Histoire*, Paris : Éd. Presses de Valmy, 2003.

Malissard, 2018 : MALISSARD (A.). – *Les Romains et l'eau. Fontaines, salles de bains, thermes, égouts, aqueducs...*, Coll. Realia, Paris : Éd. Belles Lettres, 2018.

Robert, 2011 : ROBERT (J.-N.). – *L'Empire des loisirs*, coll. Signets Belles Lettres, Paris : Éd. Belles Lettres, 2011.

Teyssier et Lopez 2005 : TEYSSIER (É.), LOPEZ (B.). – *Gladiateurs. Des sources à l'expérimentation*, Paris : Éd. Errance, 2005.

Thuillier, 2018 : THUILLIER (J.-P.). – *Allez les rouges ! – Les jeux du cirque en Étrurie et à Rome*, coll. Études de littérature ancienne, Paris : Éd. Rue d'Ulm, 2018.

Thuillier et al., 2003 : THUILLIER (J.-P.), RODDAZ (J.-M.), PEREZ (M.), VERGNIEUX (R.), LANDRES (Ch.), GOLVIN (J.-C.), BAJARD (A.), FAUQUET (F.), MARCHET (G.). – « Jeux du cirque et amphithéâtres dans le monde romain », in : *Histoire antique*, Hors-Série, 2, juin-août 2003.